

ENSEMBLE

Diplômé.e.s 2019

Art, Architecture, Design en Normandie



Du 25 octobre au 15 décembre à l'Abbatiale Saint-Ouen, à Rouen, l'exposition *Ensemble* réunit 55 diplômé.e.s des écoles supérieures d'art et d'architecture de Normandie. Les travaux plastiques, graphiques et architecturaux de ces jeunes artistes, designers ou Diplômés d'État Architecte ont été sélectionnés par la commissaire d'exposition indépendante Edith Doove. C'est la première fois que les trois établissements d'enseignement supérieur Culture de Normandie – l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie, l'École Supérieure d'Art et Design Le Havre/Rouen, l'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg – unissent leurs efforts pour présenter un large panorama des créations de leurs diplômés.

«Pour cette exposition, le titre *Ensemble* me semblait évident pour plusieurs raisons – non seulement parce que, pour la première fois, les deux écoles supérieures d'art et de design et l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie présentent leurs talentueux/ses diplômé.e.s *ensemble*, mais aussi parce que l'exposition prend place dans un lieu qui fait particulièrement écho à la notion d'être *ensemble*: l'Abbatiale Saint-Ouen à Rouen, lieu symbolique de rassemblement. Le mot *ensemble* revêt en effet, ici, d'autres sens.

Tout d'abord, celui du remarquable *ensemble* des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles que constitue l'impressionnante architecture de l'abbatiale. La couleur de ses vitraux, variant selon les saisons et la lumière, et leurs jeux de réflexions sur le sol de pierre donnent également l'impression d'une concordance fraternelle. Ce sont précisément ces sensations et sentiments qui m'ont inspirée pour la conception et la scénographie de l'exposition.

Ensemble présente des propositions plastiques et architecturales fortes et très hétérogènes, qui s'intègrent dans l'abbatiale d'une manière à la fois respectueuse et provocante, tout comme les différentes couleurs des vitraux se mêlent dans cet espace, avec séduction mais aussi profondeur. Il n'est pas facile de décrire les œuvres exposées en quelques lignes car il y a beaucoup à découvrir. Des propositions audacieuses et originales telles des installations vidéo ou une sculpture à la fois éphémère et englobante côtoient des sculptures surprenantes ou menaçantes, des installations fragiles et poétiques ainsi que des peintures et photographies étonnantes. Toutes ces œuvres sont

autant de regards sur le monde. En ce qui concerne les projets architecturaux, disposés sur une grande table symboliquement placée au centre de la nef, ils nous amènent en voyage dans différents lieux en France mais aussi en Asie, pour nous proposer de nouvelles manières de vivre ensemble. Les travaux des diplômé.e.s en art et en design sont rassemblés autour de cette table et dialoguent non seulement avec ceux de leurs homologues en architecture, mais aussi avec ce lieu majestueux qu'est l'Abbatiale Saint-Ouen.

Dans mon long parcours de commissaire d'expositions, j'ai toujours éprouvé un grand intérêt et une grande curiosité pour l'art dit émergent. C'est donc pour moi une véritable joie de collaborer avec ces 55 diplômé.e.s. Ayant pu assister durant ma carrière aux soutenances de diplôme de plusieurs écoles d'art internationales, je suis surtout très impressionnée par la qualité de leur travail. Je pense que l'art contemporain français a un avenir prometteur car il est, à mes yeux, aventureux, investigateur et novateur.

Ensemble n'est pas une fin de parcours d'étudiants, c'est surtout le début de belles choses à venir. Bon voyage. »

Edith Doove, commissaire de l'exposition *Ensemble*

Exposition du 25 octobre au 15 décembre à l'Abbatiale Saint-Ouen
Place du Général de Gaulle, Rouen (entrée par les jardins de l'Hôtel de Ville)
Entrée libre les mardis, mercredis, jeudis, samedis et dimanches
de 10h à 12h et de 14h à 17h
Vernissage le jeudi 24 octobre à 18h

Avec le soutien de la Ville de Rouen, de la Métropole Rouen Normandie,
du CROUS Normandie et de Sikkens

Avec: Pierre Amelin, Julien Amkadou, Cassandre Barbotin, Léo Barranco, Joseph Baudart, Alzéda Bedel, Blanche Bertrand, Émilien Blanchard, Guillaume Capron, Roxanne Chaussalet, Paul de Cathelineau, Charlotte Delval, Marianne Dupain, Camille Fesq, Sophie Gaudillat, Herveline Geffrault, Maria Giovanni, Victor Gogly, Flore Gueudeville, Clara Guilbert, Juliette Guiot, Victor Hamonic, Nine Hauchard, izypt + enora tuauden bource, Cédric Jacquemin, Camille Jamelin, Nail Jebbour, Marie Kerou, Dejing Kong, Cloé L'Ahelec, Solène Langlais, Corentin Leboucher, Marine Lemaire, Paul Lepetit, Thomas Maestro, Martin Mallet, Arthur Marie, Héloïse Marie, Sonia Martins Mateus, Morgan Menu, Estelle Pabryk, Ragib Paul, Marilou Pérez, Xavier Poirier, Paul-Émile Ratel, Clément Rey, Anne Sarah Sanchez, Alexandre Sarg, Monthicha Teonugul, Marina Vaganova, Elsa Valentin, Adèle Vallet, Raphaël Vandon, Jessica Visage, Ting-Chia Wu

Commissariat: Edith Doove

Edith Doove, néerlandaise, est commissaire d'exposition, écrivaine et chercheuse depuis plus de 30 ans au cours desquels elle a organisé environ 80 expositions. Après ses études en histoire de l'art à l'université de Leiden, elle s'est installée en Flandres où elle a animé l'espace artistique Parbleu à Anvers (1987–1993). Durant cette période, elle a aussi travaillé comme critique d'art, entre autres pour le journal *De Standaard*

et la radio BRT/Klara. Elle a ensuite été, entre autres, commissaire-directrice du Musée Dhondt-Dhaenens à Deurle (1999–2004), commissaire de la première Triennale pour l'art, la mode et le design *Super/de Hasselt* (2005), commissaire pour le projet de recherche et l'exposition *Parallelēpipedā* de l'université de Leuven et le Musée M à Leuven basée sur la collaboration entre chercheurs et artistes (2007–2010), ainsi que pour le projet *wijheizijwei* pour l'ONG Belge Iles de la Paix construit autour de la collaboration entre agriculteurs et artistes dans différents lieux en Flandres (2009–2010). En 2017 elle a obtenu son doctorat (PhD Arts and Humanities) de l'université de Plymouth (UK) au sein du groupe de recherche Transtechnology Research. Dans sa thèse, sur *Le Rire, l'Inframince et la Cybernétique – L'Acte de commissariat comme processus créatif*, elle développe le concept de l'infra-mince de Marcel Duchamp comme outil opératoire dans des processus de collaboration. Dans ses recherches, elle s'intéresse particulièrement aux notions d'émergence et de contingence ainsi qu'à la manière d'utiliser l'art par rapport à l'anthropocène et la relation entre l'humain et le non-humain, le réel et la fiction. Sur ces sujets, elle publie régulièrement dans le magazine en ligne *Leonardo Reviews* en tant que critique. En 2015 elle lance son Bureau Doove – creative consultancy. Après s'être installée dans un premier temps à Saint-Nazaire, elle vit et travaille à Rouen depuis septembre 2019.

Plus d'infos sur www.bureauedoove.com

Julien Amkadou

ESADHaR Rouen

Cash, installation, 2019

Cash est une reproduction d'un distributeur automatique, refermé sur lui-même, s'ouvrant et lançant des billets à intervalles réguliers, toutes les trente minutes. Elle nous rappelle notre dépendance monétaire et l'avarice de nos sociétés. Dans le contexte de l'exposition, elle fait écho aux autres autels présents dans cet ancien lieu de puissance bénédictin qu'est l'Abbatiale Saint-Ouen.

Cassandre Barbotin

ésam Caen/Cherbourg

Playlist, sculpture, 2019

Entre meuble domestique et pièce évolutive, *Playlist* invite le spectateur à parcourir chacune des phrases sérigraphiées. Les caractères typographiques sont considérés et traités comme du dessin; d'abord réalisés au pinceau, ils aboutissent à une image imprimée. *Playlist* a initié un travail d'expériences sérigraphiques, médium situé au cœur de ma pratique. En plus du dessin, les couleurs ainsi que les dégradés deviennent sources d'expériences et d'erreurs. Le travail du multiple devient doucement un travail de monotype et de peinture. Le format, les matières (cartons, pochettes plastiques) ainsi que le poids créent un rapport direct au vinyle. Également diffusé sur des salons dédiés à l'édition, l'ensemble des sérigraphies fonctionne en autonomie comme objet éditorial.

Léo Barranco

ESADHaR Rouen

Foot2Nul, installation sonore et visuelle, 2019

Je voulais devenir footballeur pour avoir ma paire de chaussures signature, je n'avais pas le niveau pour le foot mais je l'avais pour les chaussures.

Joseph Baudart

ESADHaR Rouen

Churchead et Smokehead, installation, 2019

Churchead et Smokehead sont deux personnifications de concepts chers à l'Occident: l'Église et l'industrie, on pourrait aisément imaginer une pléthora d'autres personnages pour les accompagner... Ces deux-là sont comme Statler et Waldorf du «Muppet Show», ils jugent le monde du haut de leur promontoire, là où ils se sont incrustés.

Alzéda Bedel

ESADHaR Le Havre

T-shirt, veste, kimono

Ces trois objets proviennent de toiles peintes. Ces toiles sont elles-mêmes issues d'une performance lors de laquelle elles avaient été installées par système de couches, donnant ainsi l'illusion d'un échafaudage laissant la peinture respirer et couler entre les mailles du coton.

Travaillant autour de l'univers de l'up-cycling, ces objets sont avant tout de grands draps peints. De peinture, ils deviennent costumes. Inspirées par l'univers du Bauhaus, et des travaux d'Oskar Schlemmer, ces toiles sont réutilisées pour être concrétisées en une autre forme. Elles se transforment.

Blanche Bertrand

ESADHaR Le Havre

Atlas, sérigraphie, 2019

Petit aparté: les cartes que nous utilisons aujourd'hui ne sont pas «correctes» parce qu'il est impossible de mettre à plat quelque chose de sphérique (la Terre). La manière dont on présente nos pays, leur position et leur taille par rapport aux autres est faussée à cause de cet état de fait. Partant de ce principe, je me suis dit que je pouvais donc me permettre à mon tour de déformer notre topographie. Si les cartes que l'on connaît ne sont pas «justes» alors je pourrais en réaliser de nouvelles. Elles ne seraient pas les témoins de la topographie mais de la déformation topographique ressentie lors de voyages.

J'ai réalisé cinquante cartes qui témoignent de ces différences, en prenant en compte uniquement le temps de trajet selon le transport. Pour pouvoir constater à différentes échelles l'influence des transports, j'ai séparé mes cartes en quatre catégories: la périphérie des villes par rapport à leur centre, les villes entre elles au sein d'un même pays, les pays entre eux au sein de l'Europe et les pays entre eux au sein du monde. De cette manière, j'offre une forme de datavisualisation de ce à quoi pourraient ressembler nos cartes si elles prenaient en compte nos nouveaux modes de transport, mais aussi les énormes déformations occasionnées, positives (réduction des distances) ou négatives (rallongement des distances).

Avec ce dispositif, j'espère amener à réfléchir sur la manière dont les transports influent sur notre vie, c'est-à-dire comment une ligne de bus peut contribuer au rapprochement ou à l'éloignement d'une commune, comment une ligne de TGV peut permettre de sauver l'économie d'une région ou encore, comment la création de circuits aériens et maritimes complexes participe à la création d'une «ville monde». Ces cartes sont aussi là pour constater des disparités selon le mode de voyage, l'inaccessibilité de certaines zones du monde (si les avions n'existaient pas, par exemple). Ces cartes sont des outils pour remettre en perspective notre manière de déformer le monde selon la manière dont on se déplace sur et autour de lui.

Émilien Blanchard

ésam Caen/Cherbourg

Grand bonhomme, sculpture sur bois,
encre de chine et gesso, 2019

Au cours de mes études, j'ai pu m'essayer à une variété de techniques et de médias. C'est finalement le dessin qui s'est imposé comme mon moyen d'expression principal. J'aime sa pureté et sa simplicité d'accès. Je privilégie une approche lowbrow et décomplexée du dessin en représentant des figures mythologiques et populaires (monstre, cowboy, super-héros). Si mes recherches partent de grands carnets A4, mes œuvres sont multi-supports et se

déploient aussi bien sur des diapositives, des peintures murales, de la céramique ou encore de la réalité virtuelle.

De mes recherches émergent parfois des séries comme celles des «boi» ou de l'encre de chine sur fluo où je représente à ma façon des éléments issus de la culture populaire à l'aide d'une technique bien précise. Mes séries sont souvent des variations thématiques sur un même sujet comme «fesses de cowboys» ou «touché». Cette dernière représente, sur papier industriel et par monotype, des individus fauchés en plein vol par des flèches cruelles, inspirés par l'actualité politique. Ces dessins sont ensuite exposés dans des boîtes vernies accrochées au mur et également compilés dans une édition.

J'aime aussi exporter mes dessins sur des formats à grande échelle comme dans mes peintures murales ou en sculpture sur bois comme mon grand personnage suspendu.

Guillaume Capron & Paul-Emile Ratel

ESADHaR Rouen

PEBD + BERNADETTE, installation, 2019

P.E.B.D. – Parti Evolutif de la Bienveillance Durable. Une vision plastifiée du monde.
Pour un monde plastique!
Un bonheur plastique pour tous!

Roxanne Chaussalet

ESADHaR Rouen

Tout ne s'est pas passé comme prévu,
peinture, 2019

Elle est là, tout autour de nous.
Elle s'immisce partout,
dans les moindres recoins,
Elle nous colle à la peau,
comme une bête féroce.
Elle sort ses griffes, elle déchiquette,
elle dévore, elle tabasse, elle viole,
elle ronge, elle détruit, elle tue.
La violence.
Je me suis toujours sentie dépassée.
Je me suis toujours sentie absorbée,
engloutie par la violence du monde.

Tout cela reste une très grande incompréhension pour moi.
Je me suis demandé, comment l'apprivoiser ?
Comment vivre avec ?
Comment la dépasser ?

Charlotte Delval

éSAM Caen/Cherbourg
Attentes, 5 draps de vin,
10 épingle à nourrice, 2019

Un extérieur qui s'avale et dévale entre les organes.
Des vomissures, des digestions tracent sur le sol leurs élans.
Deux corps se rencontrent, une sculpture étreinte se forme.
Elle sécrète. Sa chair produit un trouble.
Une fièvre qui électrise les densités.
L'espace vibre entre organique et inorganique.
On y observe des écoulements, des fermentations et des temps inachevés.
Toutes les expériences plastiques résultent de baisers entre des matières.
Il s'agit de capter les tensions, les flux, les raideurs et les mollesses afin d'évaporer une poétique.
Le processus artistique est écriture qui entaille, raye pour faire sens, trace.
Chaque sédiment exprime sa propre temporalité, sa propre nervosité.
C'est un lieu de répétition compulsive, où il n'y a plus que la lie qui s'agrippe.
Les corps matériaux sont fragiles, des tentatives pour fixer leur friabilité.
Communication souterraine, pollinisation entre les écritures.

Marianne Dupain

éSAM Caen/Cherbourg
Xtrem, sculpture sapin et acier, 2019

Plus haut, plus loin, plus fort, pour rêver encore. Deux bancs sont assemblés, forment un X et passent de la position horizontale à une position verticale.

Camille Fesq

ESADHaR Rouen
Bateau-coquillage 2, installation, 2019

Ce bateau a été remué par la mer, poli par les vagues, sa coque s'est diminuée. Il a fini sur la plage en une sorte de coquillage, renfermant la mémoire d'aventures en mer.

Sophie Gaudillat

ESADHaR Le Havre
106.xls, poster

106.xls se décline sous deux formes, un poster et une édition. Chacune à sa manière répertorie les chiffres liés aux comptes Instagram de 106 personnalités publiques issues du milieu de la télé-réalité au 5 mai 2019.

Herveline Geffrault

éSAM Caen/Cherbourg
Sans titre (Hiver), peinture à l'huile sur papier Fabriano

C'est une grande feuille blanche qui m'a accompagnée durant quatre jours. Elle porte les traces d'allers-retours entre une envie gourmande de peindre et un besoin de prendre note de sensations et de souvenirs. Un lapin s'évade de ce jardin en bazar où différentes histoires jouent à cache-cache.

Maria Giovanni

éSAM Caen/Cherbourg
A Handful of Dust, vidéo, 10', 2019

Je ne sais quoi.
Une image oscillant entre présence et absence, dissimulation et dévoilement, visible et invisible.
Réduite à sa densité minimum, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même.
Des mains tâtonnent, aveugles.
Juste une poignée de poussière (a handful of dust).
Presque rien.

Victor Gogly

ESADHaR Rouen

Heureusement que les symboles ne portent pas leur définition en permanence, 2019

Assemblage de grandes discussions sur le temps qu'il fait, devenir le vent, chasse à l'œil, extracteur de voix intérieure, soleil d'automne, à peine le sort lancé il s'est retourné en même temps instable et amorphe.

Juliette Guiot

éSAM Caen/Cherbourg

Il y avait une forêt, court-métrage, 6'30"

Dans une forêt de plus en plus réduite, un esprit masqué tente de faire revivre les arbres au moyen d'un rituel mystique. Il y avait une forêt, ici est un court-métrage pensé pour être un récit vidéo-sonore amenant le spectateur à vivre, avec le personnage, une expérience magique proche de la transe. Il se veut être une réflexion sur la relation sensible et fragile qui nous lie à la nature.

Victor Hamonic

éSAM Caen/Cherbourg

L'Inspecteur, sculpture, 2019

L'Inspecteur se dresse contre Cosmic City comme un virus infini. Son nez tient le cap par-delà le bien et le mal et fend la brume comme un phare amoureux. Il a la peau verte et les yeux jaunes, à l'image des fous qui traînent dans les égouts de la ville. Elle l'a bouffé comme une boîte d'anti-dépresseurs qu'on se lance au fond du bide pour ne plus pleurer. Il est devenu le spectre d'un corps malade. Sa carcasse cloche sur les grilles. *L'Inspecteur* est l'espoir sinistre d'une glorieuse appendicite.

Nine Hauchard

éSAM Caen/Cherbourg

Au-dessus des petits cailloux bien rangés, installation, 2019

Au-dessus des petits cailloux bien rangés est une pièce qui se dresse dans l'espace, et qui entre en relation avec le corps du regardeur. Témoignage d'un entre-deux, cette pièce recto-verso raconte un ressenti poétique et géographique de l'espace, notamment de cet espace « autre » qu'est le voyage dans les airs.

Ce nouveau point de vue transforme notre perception de l'espace quotidien par le changement de perspective, d'échelle, dévoilant des motifs géométriques, schématiques. Le paysage semble redessiné. Un entre-deux, entre abstraction et figuration. Lestée par des pierres qui la rattachent au sol, cette pièce en tissu pourtant légère est tiraillée entre pesanteur et apesanteur.

Izypt + Enora Tuauden Bourc

éSAM Caen/Cherbourg

Intervention tutorielle#4 – comment mourir et vivre sa mort ? Vol. 2, édition

A3 pliée, imprimée à 100 ex. par procédé risographique sur papier everycopy 100g recyclé, typo helvetica + germanica, 2019
Intervention tutorielle#4 – comment mourir et vivre sa mort ? vol. 3, couverture patchwork, sérigraphie, couture, 150x150 cm, 2019

En écho à la vidéo *Intervention tutorielle#4 – comment mourir et vivre sa mort ? vol. 1*, questionnant la gentrification de la mort dans une société néo-libérale, ce volume 3 est composé de tee-shirts glanés, sérigraphiés puis assemblés à la manière d'un « memory quilt », - couvertures en patchwork cousues mains à partir d'habits de défunt.e.s-. On pourra y reconnaître les noms des GAFA (Google, Apple, Facebook et Amazon), entreprises les plus puissantes du marché mondial directement liées aux collectes d'informations personnelles. En les citant, nous voudrions évoquer la notion de

«mort digitale». Il s'agit de traiter les données post-mortem, que deviennent-elles, sont-elles encore utilisées? Nous parlons également de la «mort» peut-être future de ces sociétés à la fois intrusives et part intégrante de notre quotidien et de notre intimité dont les «goodies», ici les tee-shirts, seraient la dernière forme physique, à moins que, comme dernières preuves de nos existences, ne restent que nos données stockées sur leurs serveurs.

Camille Jamelin

ESADHaR Rouen
Partition, installation

Ça M'OBSEDAIT, pendant une semaine, pendant des jours et des nuits.
C'est comme ça, ce que je ne comprends pas, ça M'OBSEDE. Il faut que je comprenne, il faut que je sache, que je boucle, que j'écrive tout sur le papier, que je froisse le papier, que je recommence, sans fin, sans relâche.
C'est ce que je fais, c'est comme ça que je procède. Je prends ce qui M'OBSEDE, je l'extirpe de ma tête, je le couche sur le papier, je dessine, j'écris, puis je spatialise. J'aime pas les trucs plats, les affiches, les toiles, les dessins, c'est pas assez. J'ai besoin de volume, d'espace.

L'espace aussi ça M'OBSEDE. Le manque d'espace M'OBSEDE encore plus. Du coup j'occupe l'espace, sans vraiment l'occuper. J'aime bien le VIDE entre les espaces. Le VIDE en dit autant que ce qui cherche à le combler.

Tout comme j'aime montrer les VIDES, j'aime mettre la lumière sur ce VIDE, au sens propre, pas au sens figuré. J'oriente donc les lumières sur ce qu'il n'y a pas et qui devrait être là. Qui est là, grâce à cet éclairage.

Marie Kérou

ESADHaR Le Havre
Envit, jeu et poupée, 2019

Envit est un jeu et un outil pédagogique et ludique pour votre enfant. Il a été créé pour les enfants atteints de polyarthrite rhumatoïde juvénile afin qu'ils puissent communiquer leurs douleurs par un mode de communication plus léger que la parole.

Cette interface ne sert pas pour les peines psychologiques, comme la peur de la maladie, mais uniquement, pour être une aide à l'évaluation de la douleur quotidienne et à la compréhension de la maladie. Il faut créer une habitude de communication sur la douleur afin de ne jamais engendrer de blocage sur la parole, que l'enfant puisse parler librement et sans peur de ces problèmes, ce qui pourrait également faciliter le soin et l'adaptation à sa maladie par la compréhension de ce qu'il ressent. Parler de la douleur est bon pour ne pas créer de distance ou une certaine forme d'impuissance et/ou d'incompréhension chez les parents.

Cette interface est destinée à l'environnement familial, les aimants collés au dos des pièces permettent d'afficher le jeu sur un frigo ou un tableau magnétique afin que l'enfant l'ait toujours à porter de main mais sans le forcer à l'utiliser.

Dejing Kong

ESADHaR Rouen
Passage, installation, 2019

Les métros font la navette vers les différentes dimensions de l'espace. La superposition des images brise la représentation inhérente à l'objet dans l'espace. Elle décompose l'espace de l'objet. La ligne noire et blanche du métro traverse toute la structure spatiale, ajoutant à cette occasion une touche importante de romanesque.

Cloé L'Ahelec

ESADHaR Le Havre
Les chevaux de Marly, sérigraphies, 2019

Sauver les souvenirs en les racontant, enregistrer les mouvements du monde, capturer le fugace en prenant des photos, revenir sur les lieux, sacrifier l'ordinaire pour en retirer le plus précieux, participer à conserver quelque chose du temps, de son environnement. Les livres d'Annie Ernaux touchent à l'intime via l'expérience personnelle qu'ils procurent à chacun, mais ils s'adressent aussi à la collectivité en leur qualité de mémoire.

En cela, j'ai cherché par la suite à m'inspirer de mon histoire personnelle, en récoltant des photographies chez ma grand-mère, en l'enregistrant pendant qu'elle me racontait les souvenirs associés, comme ciment de mes productions.

La famille est un terreau romanesque parfait puisqu'il n'y a pas de vérités, seulement des histoires multiples. J'aime qu'en feuilletant une de mes éditions ou en regardant les affiches on contemple certes des photos souvenirs mais qui sont davantage des témoignages nullement redondants par rapport à la mémoire de chacun.

J'aime rendre précieuse une anecdote banale, créer à partir d'éléments amateurs, personnels, vernaculaires (comme ces photos qui n'avaient aucune vocation artistique). C'est un aller-retour permanent entre l'intime et le collectif, l'un résonnant dans l'autre. C'est un travail indiciel, les souvenirs sont dissimulés, cachés, et révélés au fur et mesure.

L'illustration, la narration, la photographie et plus récemment la sérigraphie, me permettent de travailler par couches, de superposer, d'annoter.

Solène Langlais

ESADHaR Le Havre

Family relaxing on sofa, 2000 pages

Un papa, une maman, un gars, une fille parfaits jusqu'au bout des dents, promeuvent leur mode de vie hétéro-normal. Des blancs en rose et bleu reproducteurs et consommateurs; ils sont les agents du régime biopolitique et du Capital.

Family relaxing on sofa propose d'épuiser cette image normale de manière collective. Chaque visiteur-euse est invité-e à se saisir d'une feuille, faisant ainsi diminuer le stock et décomposant la famille jusqu'à sa disparition.

Marine Lemaire

éSAM Caen/Cherbourg

Un demi-mètre cube de ciel, sculpture en bois de peuplier (46x46 cm, hauteur: 61 cm) + 52 aplats bleus (15x22 cm), mur bleu, 2019

Un demi-mètre cube de ciel est un simple volume, un socle, un meuble, une sculpture, un objet au statut trouble. La boîte à bleu. Une boîte qui contient une série d'aplats relevant d'un nuancier. Ces objets deviennent en quelque sorte des pièces à conviction du réel.

L'esprit « bibliothèque » était le seul moyen à mes yeux de partager dans l'exposition plusieurs espaces visibles de ces peintures. Comme ces traces sous les lavabos, il y a toujours des espaces qui ne se perçoivent pas au premier abord, mais où l'on aperçoit les trainées, les restes, les coulisses du geste.

Ces aplats deviennent comme les pixels des magazines art déco. Je m'intéresse énormément à l'espace personnel, à l'ameublement d'intérieur. La manière dont on habite un lieu. La confusion entre le domestique et l'exposé, le trouble sur la nature ou le statut de l'œuvre.

Hors de cette « boîte à bleu » est tirée une couleur qui servira à couvrir un mur attenant au cube. Le mur sera réalisé par un peintre en bâtiment. Je ne fais pas de fabulation. Je ne vous emporte pas ailleurs. Je vous montre ce qu'il y a à voir et j'espère que ce qu'il y a à voir est une expérience.

J'ai toujours perçu une sorte de beauté dans les temps d'installation des expositions, une musique dans la manière dont sont emballés les objets, une chorégraphie dans la manière dont nous les portons ensemble, des mouvements, des répétitions, des déplacements conduisant au spectacle de l'exposition. Le montage est toujours vécu comme une longue performance artistique.

Née à la campagne, mon rythme de travail est influencé par le paysage, par sa temporalité étirée ; sa lenteur. Le paysage est par essence ce que l'on n'attrape pas, ce qui est diffus, impermanent et prégnant mais toujours là.

Paul Lepetit

éSAM Caen/Cherbourg

El horizonte, sculpture, 2019

Un manteau sur sa chemise de nuit, tissus, 2019

Je travaille d'une manière très affamée, je n'ai pas de processus en particulier, on retrouve surtout un répertoire de formes lié à la société et à mes balades, ce qui donne cette impression de l'étrangement familier. Permettant de rompre avec une identification quelconque de mes formes. En effet, elles s'entraînent dans le même sens car quand je compose dans l'espace d'exposition il y a un vrai récit qui se construit, je pars souvent d'éléments graphiques proches de ceux de la bande dessinée, qui pourraient composer leurs propres histoires, où chacun (les visiteurs) voit le récit qu'il souhaite. Quant à la façon que j'ai de nourrir cette ambiance, elle est vraiment en diagonale entre mes rêveries, la réalité et les fictions que je peux évoquer dans mes pensées, permettant à mes pièces de devenir des documents de cet univers et qui témoignent de mon raisonnement. Cela donne à chaque pièce son individualité et elles peuvent très bien exister seules aussi et devenir un élément d'une pensée perdue ce qui me plaît aussi, car les œuvres deviennent alors nostalgiques d'une famille éclatée. Mais elles parlent aussi très bien d'elles-mêmes et évoquent justement un indice qu'on aurait posé là comme message.

Thomas Maestro

ESADHaR Rouen

Ce qu'on m'a laissé, table, imprimante, matériaux divers, 2019

Des surfaces solitaires collectées dans la rue deviennent les supports du vide qu'elles ont laissé. L'image de la zone marquée de sa soudaine absence est transférée sur la surface. Cette dernière devient le réceptacle de son précédent cadre d'existence. La temporalité de cet engagement est élastique, les surfaces étant trouvées au hasard de la marche urbaine. Pour répondre à ce temps indéfini, celui de l'exposition devient un prétexte: le lieu est utilisé au cours de l'événement comme l'atelier permettant le

transfert (il est de plus difficile pour de jeunes artistes de trouver un endroit où produire, l'exposition est donc cet espace).

L'installation va donc évoluer, grandir. Certains de ses éléments disparaîtront, peut-être, ou n'apparaîtront plus... Interventions fugaces dans l'espace consacré, durant deux mois.

Arthur Marie

éSAM Caen/Cherbourg

Cette dernière fois, peinture, 2019

Il y a quelques mois je me suis remis à peindre après un moment de faiblesse. J'avais l'intime conviction d'être attaqué de toute part, de vivre dans une autre société, une société de plus en plus toxique, brutale et fracturée. Dans un élan presque naïf de dernier recours, ayant besoin d'un refuge et de multiples protections, j'ai entrepris de peindre ce qui pourrait s'apparenter à une construction de fortune. Pour cela j'ai assemblé dans un jeu de superpositions et de transparences, des formes et motifs extraits de mes souvenirs et de mon environnement proche, un monde populaire et provincial aux multiples facettes.

Héloïse Marie

ESADHaR Rouen

De tout temps..., installation, 2019

Cycle d'érosion de craie, vision simplifiée des côtes d'albâtre, de son phénomène d'érosion des falaises et de la coloration de la mer d'une couleur blanchâtre. Période de répétition menant à la destruction, représentant la fatalité du temps.

Sonia Martins Mateus

éSAM Caen/Cherbourg

Fondation, installation, briques et pierres calcaire issues d'une démolition, avril 2019

Seau I & II, céramiques, fer et barbelés, juin 2019

« Faire que dehors [soit] ce que je vis ici dedans, et qu'ici comme là, tout [soit] illimité. » R.M. Rilke, « Le liseur », *Œuvres II – Poésie*, p. 150.

Dans certains de mes rêves, il y a l'apparition d'un lieu. Je ne comprends pas bien la fonction de ce lieu ni son apparence globale. Je sais juste que c'est une maison. Je ne vois ni murs, ni éléments décoratifs, mais plutôt des impressions de fondations et de seuils. J'ai travaillé cette installation à partir de briques et de pierres calcaire issues d'une démolition. Comme une construction de la démolition, j'ai disposé les éléments de telle sorte qu'ils créent une fondation à mi-chemin entre un vestige et un plan de construction. Cette fondation devient un lieu. Mais un lieu qui n'en est pas un. Un lieu qui évoque l'absence du lieu comme âme du lieu. Le spectateur est invité à traverser l'espace de cette fondation, d'une pièce à l'autre, allant jusqu'au seuil de son propre souvenir, en cherchant un angle reconnaissable, et à travers lui, le désir de s'entrevoir soi-même.

Estelle Pabryk

ESADHaR Le Havre

Tablier dé salés parolés – Louchébém, 2019

On peut voir sur ces tabliers la Lursivequème, il s'agit d'une typographie issue d'une observation poétique et subjective de la façon dont sont prononcés les phonèmes de la langue française. J'ai pris des photos de la bouche lorsque les sons de la langue française étaient prononcés. En les retranscrivant sous forme de pictogrammes, j'ai commencé à m'amuser de ce support et essayé de le transformer en une écriture, c'est-à-dire créer un ductus pour que ces signes puissent être tracés à la main. Dans ce processus, j'ai cherché à connaître l'histoire de l'écriture. Et sûrement à la réécrire. J'ai donc pensé un alphabet français entièrement phonétique. Et j'ai imaginé à quoi il pouvait ressembler. Cet alphabet a été initié avec Anaïs Gueffier qui cherchait un moyen d'écrire un argot: le louchébém. Il a la particularité d'avoir été créé par des bouchers afin de n'être compris que par eux. Dans le louchébém, il suffit de remplacer la première lettre d'un mot par un L, puis de placer la première lettre à la fin où l'on va ajouter un suffixe en -ème, -èque, -oqué, -uche... ainsi un fou devient "loufoqué", l'expression "en douce" devient "loucedé".

"Lursivequème" signifie "Cursive" en louchébém.

Le travail de la Lursivequème – l'écriture picturalement phonétique – m'a permis de créer une écriture basée sur l'oralité. C'est ce que je cherchais: une écriture qui se démarque de l'alphabet que nous connaissons au profit de l'image de la langue - même. C'est crypté mais lisible, il y a une logique. De ce travail est né cette série de tabliers de boucher sur lesquels jonglent les lettres écrites en trois façons d'écrire la phonétique, en utilisant l'argot du louchébém. Le texte imprimé dessus est "et un lifteckbé pour le lonkème, un" qui veut dire "et un bifteck pour le con, un". Le louchébém permettait d'insulter un client ou alors d'en dire du bien.

Il est écrit ici en phonétique, en pictogrammes puis en écriture cursive des pictogrammes.

Ragib Paul

ESADHaR Rouen

L'histoire d'une file d'attente, peinture, 2019

Je suis peintre figuratif. Mes peintures mettent en scène des personnes de mon entourage, sont des portraits que je fais à partir de leur personnalité et de leur psychologie. Pour ce tableau, j'ai choisi la file d'attente dans un supermarché à La Grand Mare. La Grand Mare est un quartier sensible et animé de la commune de Rouen. Dans ce quartier, on peut voir différents types de cultures et religions. Chaque jour, j'y ai vécu des expériences, parfois de bonnes expériences et quelques fois des désillusions. Normalement quand je vais au supermarché, je vois beaucoup de choses drôles, cela m'a amené à me poser des questions sur des aspects sociaux et politiques, finalement j'écris une composition avec différents éléments dans ma tête.

Marilou Perez

ESADHaR Rouen

Exothermies, installation, 2019

Terme utilisé en physique et en chimie pour qualifier une réaction ou un phénomène qui dégage de l'énergie sous forme de chaleur. Craquer une allumette. Regarder naître la flamme et le bois se consumer. Souffler. Retrouver la plénitude dans un geste qui devient réconfortant.

Xavier Poirier

ESADHaR Le Havre

VolumeBéton_1, sculpture

Ce projet s'articule autour d'une expérience avec l'artiste Jean-François Leroy que j'ai pu aider lors du montage d'une exposition en rapport avec son travail de doctorat.

Lors de sa soutenance de thèse, j'ai pensé à une édition qui serait aussi sculpture, qui résonnerait avec le travail de sculpteur/peintre de Jean-François Leroy.

L'édition n'est alors plus seulement papier mais s'ancre dans un volume, renfermant sa thèse que j'ai remise en pages à travers ses écrits.

Anne Sarah Sanchez

ESADHaR Rouen

Untitled, sculpture, 2019

Je répète mon environnement, mes expériences, mes incompréhensions car il m'est impossible de revivre ou de revoir ou de relire certaines choses à l'identique et elles ne peuvent exister que sur ce mode de la répétition.

Traduire, c'est un peu comme répéter, à la différence que la traduction laisse entrevoir de manière plus explicite ce qui ne peut être répété, intraduisible révèle tout ce qui est unique et singulier en le déposant ailleurs. L'indicible, ce qu'on ne saurait dire, ce qui ne saurait être dit.

Monthicha Teonugul

ésam Caen/Cherbourg

Gleam of Light (Rayon de lumière), sculpture, 2019

L'union de multiples réalités changeantes, qui créent le fait ultime ou un fait plus complet sur l'univers.

Marina Vaganova

ésam Caen/Cherbourg

Forêt des Pyrénées, huile sur toile, animation numérique et application Artitive, 2019

À l'ère du post-digital, quelles sont les correspondances entre les pratiques artistiques sur le paysage et par quels moyens ce dernier se redéfinit-il ?

Dans mes recherches, je pose la question de la fonction de l'écran sur notre vision, la puissance de celui-ci qui réduit notre possibilité de voir : comment l'écran change notre perception et impose le cadre de la composition. Il faut sortir de l'hypothèse que le détail est une partie d'un tout, ainsi le détail vient de la perception et de l'attention. L'espace entre deux images invente encore des relations par l'imagination.

Télécharger gratuitement l'application Artitive pour iPhone et Android : <https://artitive.com>. Utiliser une tablette ou un smartphone avec Artitive pendant l'exposition pour voir la réalité augmentée de cette œuvre.

Adéle VALLET

ésam Caen/Cherbourg

Axe vertical, sculpture, 2019

Une porte d'entrée dans mes recherches est le mot «scène» ; il désigne à la fois un édifice, un événement, un espace. Dans un environnement délimité, je mets en place des situations sculpturales que l'on active. Des notes d'espace viennent ponctuer un ensemble. Ces notes sont des fragments et se présentent comme des indices topographiques. Le rythme varie, s'arrête, se remet en marche. Éric Chevillard, à propos de l'œuvre de Samuel Beckett, définit le banc comme «inébranlable stabilité dans le trafic désespérément vain des choses animées».

Dans le paysage, on retrouve ces petites structures (sculptures) qui tracent des points de repère ou des points de suture. Je situe une ambivalence entre déconstruction et élaboration en cours. Dans ce milieu, quelles sont nos possibilités d'habiter, de se trouver à l'intérieur ? Se dessine un espace intermédiaire (seuil) qui peut être une façade, une surface de projection. D'une manière, je mets en lien la projection de soi dans l'intervalle de deux plans vidéo et celle lorsque l'on se perd à regarder par la fenêtre. Dans les images fixes, je cherche à dessiner une tache aveugle. La fenêtre est un espace clos qui ouvre sur l'extérieur, c'est un refuge, parfois une serre.

Je travaille un environnement factice où le geste récurrent importe. Un acte répété côtoie une action manquée. Il s'agit alors de tisser une trame, de porter et déverser des cailloux, d'éprouver une durée. Les actions sont parfois vaines, il y a un certain trouble. Les manipulations cherchent une musicalité silencieuse.

Jessica Visage

ESADHaR Le Havre

Deeply Human, photographies, 2019

Deeply Human est une série de photographies sous-marines qui représentent la trace de l'humanité dans les profondeurs des fjords norvégiens. Ces photographies ont pour but de révéler l'invisible, elles nous poussent à voir au-delà des apparences, au-delà de la surface. Elles nous montrent un monde immergé, énigmatique et inconnu, pourtant si proche de nous. Dans ce monde aquatique la surface devient plafond, des objets émergent du ciel en lévitation. Notre perception est perturbée par un changement de point de vue qui nous interroge sur l'influence de l'Homme au sein du paysage.

Ting-Chia WU

ESADHaR Rouen

Ce qui me fait penser à vous,
installation vidéo, 8', 2018

« En art, et en peinture comme en musique, il ne s'agit pas de reproduire ou d'inventer des formes, mais de capter des forces. »

Gilles Deleuze

Ce qui m'a poussé à réaliser cette œuvre est une expérience commune avec S. de Caus, nous nous sommes assis au bord de la mer en observant le mouvement de la vague. Cela m'a donné l'envie de faire une vidéo représentant une série de mouvements, en montant des images qui viennent de l'internet et aussi des images que j'avais filmées auparavant.

L'École nationale supérieure d'architecture de Normandie

www.rouen.archi.fr

L'ENSA Normandie est un Établissement public national à caractère administratif (EPA) sous tutelle du ministère de la Culture, en co-tutelle avec le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Située sur la commune de Darnétal près de Rouen, elle appartient au réseau des vingt écoles d'architecture et prépare près de 700 étudiants aux diplômes suivants :

Formation initiale :

- DEEA Diplôme d'Études En Architecture conférant le grade de licence;
- Licence Architecture/Ingénierie/Urbaniste: DEEA délivré par l'ENSA Normandie valant grade de licence et bachelor en ingénierie délivré par l'INSA Rouen Normandie;
- DEA Diplôme d'État d'Architecte conférant grade de master;
- Doctorat en lien avec l'École doctorale 556 (Homme, Sociétés, Risques, Territoires) Université Rouen Normandie;
- HMONP Habilitation de l'Architecte Diplômé d'État à l'exercice de la maîtrise d'oeuvre en son nom propre.

Autres formations :

- Parcours Diagnostic et réhabilitation des architectures du quotidien (DRAQ), en co-acréditation avec l'Université du Havre inscrit au sein du Master Génie civil;
- Licence délocalisée à l'université d'architecture d'Hanoï au Vietnam dans le cadre du LMD francophone délocalisé en partenariat avec l'ENSA Toulouse, l'ENSA-P Bordeaux, et l'Université de Hanoï au Vietnam, accrédité par l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF).

L'École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen

www.esadhar.fr

L'École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen (ESADHaR) est un Établissement Public de Coopération Culturelle à caractère administratif consacré à l'enseignement supérieur et la recherche dans les domaines de l'art, du design graphique et de la création littéraire.

L'ESADHaR dispose de trois départements de formation :

- un département Art sur le campus de Rouen, niveau DNA et DNSEP;
- un département Design graphique et Interactivité sur le campus du Havre, niveau DNA et DNSEP;
- un master de Création littéraire (M1 et M2) sur le campus du Havre, cohabilité avec l'Université du Havre.

La recherche se déploie au sein d'une unité de recherche qui rassemble une dizaine de groupes de recherche et qui accueille les doctorants du programme RADIAn (Recherches en Art, Design, Innovation, Architecture en Normandie).

L'ESADHaR développe de nombreux projets internationaux, en particulier en Europe avec le programme ERASMUS mais aussi avec la Corée du Sud, le Brésil ou encore Israël. L'ESADHaR est également un centre de Validation des Acquis de l'Expérience (VAE) pour des adultes professionnels qui souhaiteraient valider un DNSEP.

Sur les deux campus, l'école propose aussi des Ateliers des Beaux-arts pour favoriser le développement des pratiques artistiques amateurs (adultes, adolescents et enfants).

Grâce à ses différents lieux d'expositions et par le biais des grands événements que l'établissement co-organise (notamment Une Saison Graphique, Art Sequana), l'ESADHaR fait partie des grands acteurs culturels de Normandie.

L'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg

www.esam-c2.fr

L'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg est un établissement public de coopération culturelle placé sous la tutelle conjointe de Caen la mer Normandie Communauté urbaine, la Ville de Cherbourg-en-Cotentin, l'État et la Région Normandie. Établissement d'enseignement supérieur et de recherche, elle forme des créateurs dans les champs disciplinaires de l'art, du graphisme et de l'édition.

Elle accueille ainsi sur ses deux sites géographiques 270 étudiants auxquels elle délivre, au terme de trois ou cinq ans, des diplômes nationaux intégrés dans le schéma Licence-Master-Doctorat :

- le Diplôme National d'Art (DNA – Bac +3, grade Licence) option Art et option Design graphique;
- le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP – Bac +5, grade Master) option Art et option Design Éditions;
- le Doctorat Recherches en Art, Design et Architecture en Normandie (RADIAN – Bac +8).

En amont des cursus de l'enseignement supérieur, elle a ouvert sur son site de Cherbourg une classe préparatoire publique aux concours d'entrée des écoles supérieures d'art et de design qui compte aujourd'hui 40 élèves.

Elle propose également, à Caen et à Cherbourg, des ateliers hebdomadaires et des stages de pratique artistique Grand Public auxquels prennent part chaque année plus de 1100 enfants, adultes et adolescents ainsi que des évènements culturels ouverts à tous.

Exposition du 25 octobre au 15 décembre 2019 à l'Abbatiale Saint-Ouen

Visuel couverture: conception, Edith Doove – photo, Cindy Meurie / Design: Nathan Latour – Novo



L'ENSA Normandie est sous tutelle du ministère de la Culture, en co-tutelle avec le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche; l'ESADHaR bénéficie du soutien de la Métropole Rouen Normandie, de la Ville du Havre, de l'État et de la Région Normandie; l'ésam Caen/Cherbourg bénéficie du soutien de Caen la mer Normandie Communauté urbaine, de la Ville de Cherbourg-en-Cotentin, de l'État et de la Région Normandie. Elles sont membres de la Communauté d'Universités et d'Etablissements Normandie-Université.